

AU BOUT DE TRENTE ANS

LA REVUE ORGANE DU CENTRE

Lorsque nous avons fondé, en 1900, la Revue qui se transforme et s'étend aujourd'hui, c'était après avoir hésité quelque temps sur l'amplitude de son programme. La publication que nous songions à créer serait-elle consacrée à la synthèse générale, ou réservée à la synthèse historique? Le problème de la synthèse des connaissances nous avait occupé au cours des années précédentes¹; mais nos réflexions avaient tendu principalement à préciser la place et le rôle de l'histoire dans l'ensemble des connaissances : l'histoire était au point de départ et au point d'arrivée de notre recherche. Or si, dans la théorie de la science, très nettement, le rôle de l'histoire nous était apparu considérable, nous avons constaté que, dans la pratique, la conception de l'histoire demeurait fâcheusement incertaine, — tantôt étriquée et plate, à considérer le travail des techniciens, tantôt témérairement spéculative, à considérer les généralisations des philosophes. Il nous a donc semblé que la tâche la plus urgente — et aussi la moins disproportionnée à nos forces — consisterait, dans les initiatives que nous allions prendre, dans la coopération que nous voulions organiser, à rapprocher sur le terrain limité de l'histoire les philosophes et les professionnels, — à fortifier la technique par l'apport de la réflexion, à nourrir la pensée des résultats de la technique.

Trente années se sont écoulées ; et nous nous efforçons, actuellement, d'en établir le bilan². Si nous ne nous trompons pas, l'histoire a subi des changements profonds. Effectivement, dans ce domaine, la pratique et la spéculation se sont rejointes. La philo-

1. *La Synthèse des Connaissances et l'Histoire*, thèse de doctorat, 1899.

2. Voir la *Revue de Synthèse historique*, t. L, p. 5-27. Ce travail sera continué dans les prochains numéros de la *Revue de Synthèse*.

sophie de l'histoire se mue en synthèse positive. Sous cette forme, l'histoire se raccorde, ou tend de plus en plus à se raccorder, à l'ensemble des sciences, à s'intégrer dans un tout organique, la philosophie positive.

Nous avons eu le bonheur — grâce à des amitiés, à la fois de cœur et d'esprit, grâce à un appui particulièrement efficace — de donner corps à ces tendances, de créer un centre de travail unifiant. Sur la base d'une Section de Synthèse historique, la Fondation « Pour la Science », Centre international de Synthèse, s'est constituée, s'est développée. Elle a groupé une élite d'hommes de science ; elle attire peu à peu une élite de jeunes gens. Elle concentre, et elle manifeste, ces ambitions — les plus hautes de toutes — qui, sans doute, animent la foule innombrable des chercheurs, la multitude des institutions scientifiques, mais qui perdent de leur force et de leur éclat dans le morcellement de la tâche. Elle vit d'une ardente vie intérieure. Elle aspire à rayonner de plus en plus largement.

La Section de Synthèse historique avait, depuis cinq ans, son *Bulletin* qui, paraissant en appendice dans la *Revue*, associait un certain public à son activité. Ce Bulletin va se fondre dans la *Revue* ; la *Revue de Synthèse historique* se fondra dans la *Revue de Synthèse*. Il est inévitable que, du moins à l'origine, ce soit la doyenne des Sections, la plus complètement organisée, qui joue dans la publication le rôle principal. Sur quatre fascicules, elle en alimentera trois, qui formeront un volume, — le quatrième constituant un second volume, de moindre étendue. Mais nous comptons que la part des autres sections — Sciences de la Nature et Synthèse générale — ira se développant d'année en année ¹.

Certains critiqueront peut-être un mode de publication qui, sous le pavillon commun de la Synthèse, maintient des démarcations dans les fascicules. Mais la *Revue* répond ainsi à l'organisation du Centre. Bien entendu, dans notre maison de Synthèse, aucune Section n'est isolée, n'est close. Tout membre du Centre a droit de participer aux séances de toutes Sections. On n'est séparé que pour mieux organiser le travail de rapprochement.

1. La quatrième Section du Centre — celle d'Histoire des Sciences — a pour organe l'*Archeion*, fondé antérieurement par notre collaborateur, Aldo Mieli : nous établirons entre les deux publications une liaison aussi étroite que possible.

La Section de Synthèse générale, d'ailleurs, est là pour orienter les efforts et pour recueillir les résultats.

Si notre *Revue*, dans un même fascicule, juxtaposait les articles les plus divers, sans doute serait-elle moins foncièrement synthétique qu'elle ne le sera dans l'unité des idées directrices, dans la convergence des sujets traités. Il y aura mieux que la juxtaposition matérielle : un fil intime de pensée.

*
* *
*

D'une façon générale, et en laissant de côté les nouvelles de la vie scientifique, — que l'on ne recueillera que dans la mesure où elles constitueront des événements réels, où, par exemple, elles manifesteront l'aménagement meilleur du travail, — la *Revue* comprendra trois parties essentielles. Au cœur de chaque fascicule, entre les articles et la bibliographie, la vie de la Maison — exposée de façon que puisse la suivre et s'y associer qui le voudra, même de loin.

Les articles? Nous tâcherons à les obtenir et, autant que cela se pourra, à les grouper par rapport à des problèmes, — aux grands problèmes de l'histoire, aux grands problèmes des sciences de la nature, aux problèmes de philosophie générale dans leur relation avec les sciences. En ce qui concerne l'histoire, — dont il convient de parler spécialement dans ce fascicule, quand s'ouvre la succession de la *Revue de Synthèse historique*, — nous écarterons de notre mieux tout article qui conviendrait à une revue historique quelconque. Nous voulons qu'organe du Centre, la *Revue* dévie le moins possible — nous croyons qu'il lui sera plus facile que par le passé de ne pas dévier — de son objet initial et propre.

Nous désirons vivement que les membres et associés de nos diverses Sections soient les collaborateurs réguliers de la *Revue*, même quand la distance les empêche de fréquenter le Centre : nous souhaitons, précisément, que cet organe nous rende présents, mêle à nos travaux et à nos discussions, les involontaires absents. Avec eux tous, il y aurait de grandes questions à soulever, de passionnantes enquêtes à mener, relatives soit à l'organisation, soit au fond même des sciences et de la Science. Qu'ils répondent à notre appel ; qu'ils accueillent nos suggestions ;

qu'ils nous suggèrent eux-mêmes des moyens de mieux réaliser notre beau et redoutable programme.

La Bibliographie, d'autre part, occupera dans nos fascicules une place importante et calculée. Les fidèles lecteurs — nous savons qu'il y en a — qui ont suivi la *Revue de Synthèse historique* depuis près d'un tiers de siècle, ont pu remarquer et se rappellent, sans doute, qu'à cet égard elle a subi, plusieurs fois, des modifications sensibles. Revues générales, Revues critiques, Analyses, Bulletin critique, Notes de lectures, Ouvrages reçus : ces diverses rubriques ont figuré au Sommaire, sont entrées en combinaisons variées, ont recouvert des comptes rendus qui différaient par le mode de groupement et l'étendue de développement autant que par la nature des sujets. Cette expérience, ces tâtonnements nous ont instruits.

A la fin de notre seconde décade, déjà, nous avons conçu un « programme d'une Bibliographie synthétique ». « Nous projetons toute une organisation, disions-nous alors, que l'éloignement de certains collaborateurs et les complications d'ordre matériel, que... les difficultés d'ordre interne, rendent délicate et longue à réaliser... Nous prions tous ceux, en tous pays, qui ne se contentent pas d'un travail routinier, mécanique, tous ceux qui réfléchissent sur l'histoire et qui tâchent à la constituer en science, de nous faire connaître leurs travaux, d'entrer en rapports avec nous. Nous désirons passionnément que, de mieux en mieux, la *Revue* remplisse son office, qu'elle soit un centre — un centre international — où la réflexion, la critique, l'esprit de synthèse, l'activité organisatrice mènent l'histoire à ses fins les plus hautes¹. » Mais les circonstances n'étaient pas, il y a dix ans, aussi favorables qu'aujourd'hui pour la réalisation de ces fins, quoique limitées à l'histoire. Nous ne disposions pas d'une équipe suffisante de travailleurs, ni des conditions matérielles appropriées. Nous avons maintenant, pour que la *Revue* soit « un centre, un centre international », les ressources de toutes natures de la Fondation dont elle devient l'organe.

Le principe est résolument posé qu'ici *de minimis non curat praetor*. C'est ainsi que tout le détail de la production historique, — dont nous rendons compte de façon nécessairement incom-

1. T. XXX, pp. 75-79.

plète, en partie fortuite, avec des inégalités choquantes de proportions, — si nous continuons à le recueillir, à le ramasser assez largement dans notre filet bibliographique, pour aider nos collaborateurs à fonder la synthèse sur l'analyse, nous ne lui ferons plus un sort dans des Notes de lectures. Nous nous contenterons, dans une liste des ouvrages reçus, d'en donner les fiches bibliographiques, en faisant suivre celles-ci, quand ce sera possible et utile, d'un bref résumé ou d'un bref jugement. Sur des ouvrages qui — de notre point de vue — mériteraient mieux qu'un simple signalement et qu'on n'aurait pas l'occasion d'incorporer à une Revue critique, nous donnerons de courts articles dans les Notes, Questions et Discussions.

Mais nous considérons aujourd'hui que l'essentiel est de multiplier toujours davantage les Revues critiques. En 1919, déjà, nous constatons qu'une sorte de nécessité interne les avait peu à peu mises en valeur. « Consacrées, tantôt à un ouvrage d'importance capitale, tantôt à un groupe d'ouvrages qui renouvellent une question », elles nous semblaient constituer « la forme la plus souple d'une bibliographie qui prétend, tout à la fois, suivre le mouvement historique et le régler, ne rien laisser échapper des résultats acquis et préciser sans cesse les problèmes qui restent à résoudre ».

Ces Revues critiques, nous pensons qu'un progrès essentiel consistera à les organiser plus méthodiquement que nous n'avions fait jusqu'ici. Il faut que, dans les divers domaines de l'histoire universelle, l'horizon soit surveillé, pour nous, par de sûrs guetteurs qui ne manquent point de signaler les résultats vraiment nouveaux de la recherche concrète. Mais il faut surtout que la géographie, que la linguistique, que la psychologie, que la préhistoire, que l'ethnographie, que la sociologie, que toutes les sciences ou disciplines qui complètent l'histoire ou collaborent avec elle et permettent d'en approfondir les problèmes, soient mises à contribution pour la synthèse historique, d'une façon, s'il se peut, régulière. Enfin de ce qui se rapporte à la théorie de l'histoire et à la méthodologie il faut, bien entendu, que rien d'important n'échappe à notre critique.

Nous ne donnons pas — ou pas encore — un programme rigoureux, aux rubriques permanentes, parce que l'expérience nous a démontré que les programmes trop précis, difficilement

réalisables, déçoivent ceux qui les ont pris à la lettre. Nous ferons de notre mieux.

Il y aura, dans les premiers temps, des tâtonnements que nos lecteurs voudront bien excuser, puisqu'ils résulteront du désir même de donner à la *Revue* le maximum d'intérêt et d'efficacité. Tâtonnements dans la Bibliographie ; tâtonnements aussi dans la « Vie du Centre », pour le compte rendu des séances. Faut-il serrer au plus près et reproduire dans le détail les interventions successives, avec ce qu'elles ont parfois de décousu et de papillotant ? Faut-il embrasser d'ensemble les discussions, en dégager la physionomie et ne s'attacher qu'à l'essentiel ? On a plus de chances, dans le premier cas, d'être exact, dans le second, d'avoir prise sur les lecteurs. Nous ne craignons ni les essais, ni la diversité. Nous varierons peut-être les procédés selon les sujets et selon les secrétaires de séances. La routine est la sclérose des Revues comme des institutions. Nous avons toujours fait effort pour y échapper : la transformation actuelle comporte un véritable rajeunissement.

Tous nos fascicules — *mutatis mutandis* — répondront au même souci de prudente et progressive organisation que ceux qui continueront la *Revue de Synthèse historique*. Celle-ci, au cours de ses trente années, a attiré de nombreux collaborateurs, a retenu de fidèles amis. Elle en a vu disparaître de très précieux, de très chers ; elle en a vu débiter et grandir en autorité de non moins chers et précieux. Elle a été pour quelques-uns une sorte de petite patrie scientifique : « la Synthèse » tout court, comme on l'appelait déjà, familièrement. Je ne doute pas que la *Revue de Synthèse* ne le devienne pour un nombre accru de collaborateurs plus divers. J'en doute d'autant moins que j'ai la joie et la fierté d'associer à la direction de la Revue ceux qui ont bien voulu, déjà, m'assurer, au Centre, pour la direction des Sections, un concours dont je leur suis infiniment reconnaissant, mais qui, par delà telle personne, est acquis à l'idée animatrice de Synthèse, — c'est-à-dire de philosophie en devenir sur la base des sciences positives.

HENRI BERR.